toutes les *mers agitées*, tous les *soirs calmes* ; toutes les *vues de châteaux*, de *montagnes*, de *moulins*, de *prairies* ; tous les *troupeaux de Durham et du Lancashire* ; je jette un voile sur les *baigneuses*, sur les *belles au bois dormant*, sur les *scènes de cabaret* ; je néglige les portraits des *feu marquis et feu mylady* et de leurs *caniches favoris* ; je me contente (et le lecteur s'en contentera aussi, sans doute,) de cette liste de tableaux, prise dans la brillante contribution de Mulready, de Landseer, de Webster, de Danby, de Cape, d'Elmore, d'Egg, et de quelques autres, tous héritiers ou imitateurs des Hogarth, des Lawrence, des Reynolds, des Wilkie, des Turner, et qui forment la première ligne de la grande phalange des peintres contemporains anglais.

Si l'on n'écoutait que l'impression que fait sur l'esprit cette suite de titres accolés les uns aux autres dans cet ordre bizarre, on imaginerait volontiers qu'ils servent à désigner une série de caricatures légèrement faites. Toutes ces petites toiles sont, cependant, bien sérieusement brossées ; et elles ont acquis à leurs auteurs de la fortune et une réputation. Parce qu'elles appartiennent à des genres inférieurs, il ne faut pas les juger méprisables. L'on trouve dans celles de Mulready et de Webster des études de caractère et de mœurs faites avec une grande délicatesse de tact et de pinceau ; beaucoup d'autres ne sont sans doute que de très jolis riens, mais, prisées d'après les qualités de leur exécution, ce sont toujours des objets précieux. Il y a d'ailleurs des degrés dans ces genres ; personne ne contestera la supériorité d'une jolie scène de famille rendue avec tout son charme pur, sur une sale bambochade, quelque soit le mérite artistique de celle-ci. Il y a même une distinction possible à faire dans les sujets où les animaux seuls sont en action : je préfère le tableau qui me les montre intelligents, sensibles, amis de l'homme, jouant ensemble une petite comédie de leur existence, à celui qui ne fait ressortir que les qualités de leur fourrure, leur gloutonnerie et leur adresse.

Au reste, les animaux ne peuvent pas se plaindre des artistes anglais, personne n'a su les traiter avec plus de distinction et de délicatesse. Tout le monde connaît le respect et l'affection que l'on a pour les bêtes en Angleterre ; des lois protectrices ont été faites en leur faveur ; et c'est sans doute par sensibilité qu'on mange leur chair sans la faire cuire. Quoiqu'il en soit, ce bon sentiment est un trait caractéristique des mœurs des Anglais, et ce trait perce dans leur peinture. Non-seulement ils savent bien peindre les bêtes, mais ils ont des artistes habiles qui ne représentent pas autre chose. Quelques-uns de ces artistes sont mêmes les plus célèbres de l'école. Landseer est certainement le seul maître de sa nation qui ait su acquérir du style et de l'idéal. Ses bêtes ne sont pas seulement les plus élégantes et les mieux lustrées de leur espèce, elles sont encore les plus sensibles et les plus intelligentes ; elles ont même quelquefois beaucoup trop d'esprit pour leur condi-